

# Marisa Merz

Commissaire Chiara Parisi

**Vernissage** le 14 juillet 2010 à 18h

**Ouverture au public** du 15 juillet au 26 septembre 2010

Le **Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière** présente, du **15 juillet** au **26 septembre 2010**, l'exposition personnelle de **Marisa Merz**, une des plus grandes artistes de notre temps, un événement qui constituera un des rendez-vous les plus marquants de la saison artistique internationale.

Les œuvres exposées sont caractérisées par le recours savant au silence et à la soustraction, éléments avec lesquels, Marisa Merz a su, au fil des années, mettre en œuvre un répertoire de formes aussi intenses qu'évanescentes.

Le parcours de l'exposition est ponctué par des peintures et des sculptures réalisées à partir de matériaux divers, caractéristiques de sa pratique. Il s'agit d'œuvres inédites, de nouvelles productions entièrement pensées pour le Centre international d'art et du paysage, des œuvres dotées d'une grâce profondément intime qui s'adresse directement au spectateur.

Marisa Merz explore, à travers les grandes toiles aux portraits féminins et les fragiles sculptures d'argile, les liens mystérieux qui unissent l'art et la vie, dans un parcours qui s'ancre dans le vide absolu de la forme conique, verticale et masculine du phare d'Aldo Rossi et qui s'oppose à la forme féminine, horizontale et vibrante du lac de Vassivière.

Figure incontournable de l'Arte Povera, à partir des années soixante, Marisa Merz a développé un travail original, solitaire et profondément marqué par la féminité. Travail caractérisé par une unicité de la pensée dont la dimension introspective a donné jour à des œuvres précieuses et singulières dans lesquelles les éléments du quotidien prennent l'allure de fantômes domestiques : apparitions évocatrices d'espaces intimes et de savoirs anciens.

Reconnue sur le plan international comme une des artistes les plus marquantes de ces cinquante dernières années, Marisa Merz a présenté son travail dans les plus grandes manifestations et institutions internationales, depuis la Documenta de Cassel, en 1992, jusqu'aux expositions personnelles au Centre Pompidou, en 1994, et à la Tate Modern, en 2001. Marisa Merz a reçu le Prix spécial du Jury de la Biennale de Venise, en 2001, pour la singularité de son expérience et l'apport extraordinaire de sa carrière au panorama artistique contemporain.

Depuis les années soixante-dix, la présence de Marisa Merz a constitué une respiration unique et continue en convoquant des apparitions minimales, des figures incomplètes, des fragments de corps ou d'objets, des reliques réalisées avec des matériaux mous comme la cire, l'argile, de frêles surfaces de métal et des fils tissés de cuivre.

S'approcher du travail de Marisa Merz, faire l'expérience de ses apparitions publiques, rares et intenses, souvent tourmentées, pleines de nouvelles réflexions, revient à accepter le changement radical du concept de temps tel que nous l'entendons habituellement, un temps différent qui est nécessaire pour entrer en contact avec son travail. Tout en elle — les échanges avec le milieu de l'art, son idée sur les vernissages, les cartons d'invitation, les titres à donner aux expositions, aux œuvres, les rapports avec les galeries, les commissaires — obéit à des rythmes temporels qui révèlent des besoins différents, inhabituels et en rupture.

Le parcours à l'intérieur du Centre international d'art et du paysage évoque le paradigme de ce temps inversé et varié, au point que l'on peut affirmer que l'île entière est l'exposition, le grand travail ouvert et silencieux de Marisa Merz.

Chargés d'élan et d'énergie, les travaux puissants et mystérieux de Marisa Merz présentés ici s'organisent comme autant de fragments qui participent à la constitution d'un grand œuvre où la capacité naturelle de la sensibilité de chacun de s'émerveiller, devient un instrument de lecture du parcours tout entier. Le regardeur est amené à se confronter à un magma intense et magique, doté d'une tension continue qui se déroule d'une œuvre à l'autre à la manière d'un dialogue ininterrompu.

L'entrée dans la Nef, la première salle du Centre d'art, nous plonge immédiatement à l'intérieur de l'univers visionnaire de l'artiste, qui concentre et visualise dans cet espace les énergies qui caractérisent et animent l'île de Vassivière.

Un pré s'y est introduit et occupe à présent l'architecture postmoderne d'Aldo Rossi. Le bâtiment est doucement contraint à s'ouvrir à cet élément naturel et l'espace d'exposition devient le lieu d'une promenade idéale où les visiteurs déambulent, surpris et émus par les rencontres et les sensations qui peuvent naître de cette fusion intime entre la nature et la vie.

La peinture entre en scène avec l'écran vert éclatant qui constitue également une tache de couleur franche. Marisa Merz a installé, au fond de la salle, un grand tableau peint sur du papier japonais et éclairé par un cadre avec une trame de fils de cuivre. De cette fragile surface bleue, où des figures féminines semblent prendre forme, se développe une impression de douceur et de calme, inextricablement liée à l'herbe à même le sol. La peinture aux rythmes linéaires semble suivre les entrelacs des éléments végétaux, constituant de la sorte des jeux de renvois et de liens hypothétiques entre l'espace intérieur et extérieur.

Le devenir est instable et incertain aussi bien pour la toile que pour le pré où le contrepoint d'une forme ovale en cire, bleu ciel, qui révèle la présence de la couleur.

Marisa Merz continue de tisser des liens étroits entre la pratique et certains principes nés durant les années soixante, comme l'utilisation de matériaux ordinaires, avec l'idée d'inverser le caractère sacré de l'objet d'art et de repenser le rôle du processus créateur.

Le visiteur continue son parcours dans les salles suivantes du Centre d'art où la dimension méticuleuse des œuvres l'invite à pénétrer dans les espaces intimes de sa vie. Ces œuvres sont profondément liées à l'introspection et à la question primordiale de l'identité et de l'écoute. Pour Marisa Merz, les visages sont « un vide, une émotion ». Tracés au centre de la toile, sur le diptyque incurvé exposé dans la Salle des études, ces visages sont à peine esquissés. L'artiste a repris le sujet plusieurs fois, à des moments différents, peut-être des années plus tard, composant et recomposant lentement, incessamment. Le processus s'achève lorsqu'un équilibre idéal est atteint, lorsque l'artiste décide que le tableau est fini, quand elle voit émerger quelque chose de l'ordre du visible. Chaque trace de couleur est posée à la surface de la toile, elle ne pourra plus jamais être effacée, elle pourra devenir plus intense ou éventuellement s'atténuer. Des visages féminins éthérés apparaissent lentement, avec une infinie délicatesse, des enchevêtrements de lignes fines et ondulées. Une figure, presque toujours identique, mais en même temps différente, émerge de ces compositions de lignes et de couleurs. Ces signes évanescents semblent prendre corps à travers leur double idéal. Une petite tête d'argile, silencieuse et veloutée, est posée aux pieds de la toile, sur une plaque en cuivre, où la poussière semble avoir imprimé un parfait carré.

La salle est peuplée des traits gracieux de ces visages spirituels et affectés qui se révèlent et se matérialisent dans un dessin inextricable aux délicates touches de couleurs. L'idée est toujours de réaliser une forme qui peut en accueillir une autre. Chaque trace, chaque ligne témoigne du passage du temps ; tout dans l'œuvre de Marisa Merz est conçu pour être déposé en strates successives, à la manière dont se succèdent les ères dans l'histoire, à la manière dont se stratifient les couches géologiques.

Chez Marisa Merz, le processus de création est à la fois long et lent. L'image de quelque chose « sans fin » correspond parfaitement à son œuvre, une image qui n'est jamais complètement achevée, proche de la métaphore de l'infini ou d'une forme finale toujours différente.

Sur la petite tête, exposée dans la salle du Petit théâtre, les traits du visage semblent avoir été saisis par les yeux de l'artiste d'après un modèle. Comme ils sont en mouvement, la forme et les traits paraissent évoluer au fur et à mesure qu'ils sont dessinés. Le travail de Marisa Merz nous apprend à être attentifs aux plus infimes variations, à identifier les nœuds établis et les zones de transformation de son œuvre, il implique et met à l'épreuve notre patience et notre sens de l'observation. L'artiste conçoit l'art « tout comme la vie », elle voit le monde comme sujet de changements constants, un passage d'état chimique et alchimique, une évolution progressive, qui est sous-entendue par toutes les formes qui portent à l'intérieur de leur structure, la possibilité de devenir une autre forme.

Marisa Merz est l'image d'une immense et puissante féminité, d'une énergie primordiale. La fragilité, qui dans un premier temps semblait dominer toute son œuvre, n'est qu'une apparence dont émerge progressivement la force et la grande transgression de son travail.

### **Ipods**

Les audioguides, proposés sous formes d'Ipods, contiennent réflexions, perplexités, histoires, visions et témoignages sur le travail de Marisa Merz grâce à la participation inédite de Danilo Eccher, Marian Goodman, Jan Hoet, Francesca Pasini, Remo Salvadori, Dieter Schwarz et Denys Zacharopoulos.

### **Marisa Merz**

#### **Références et éléments biographiques**

Née en 1931 à Turin, Marisa Merz vit et travaille entre Turin et Milan.

#### **Expositions monographiques (sélection) :**

2007, Museo D'Arte Contemporanea Donnaregina, Naples, Italie 2006, Gladstone Gallery, New York, Etats-Unis 2004, Barbara Gladstone Gallery, New York, Etats-Unis 2003, Kunstmuseum Winterthur, Suisse 2002, Marian Goodman Gallery, Paris, France 1998, Villa delle Rose, Galleria d'Arte Moderna, Bologne, Italie 1996, Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas 1995, Kunstmuseum Winterthur, Suisse 1994, Musée National d'Art Moderne Centre Georges Pompidou, Paris, France ; Barbara Gladstone Gallery, New York, Etats-Unis 1993, Gallery Christian Stein, Milan, Italie 1984, Jean and Karin Bernier Gallery, Athènes, Grèce 1980, Gallery Tucci Russo, Turin, Italie 1979, Jean and Karin Bernier Gallery, Athènes, Grèce 1975, Gallery l'Attico, Rome, Italie 1969, Gallery l'Attico, Rome, Italie 1967, Gallery Gian Enzo Sperone, Turin, Italie.

#### **Expositions collectives (sélection) :**

2008, 55th Carnegie International, Etats-Unis 2001, *Zero to Infinity: Arte Povera 1962-1972*, Tate Modern, Londres, Angleterre ; Walker Art Center, Minneapolis, Etats-Unis ; Museum of Contemporary Art, Los Angeles, Etats-Unis ; Hirschhorn Museum, Washington, Etats-Unis ; Biennale de Venise, Venise, Italie 1998, Galleria Christian Stein, Milan, Italie 1995, *Die italienische Metamorphose, 1943-1968*, Kunstmuseum Wolfsburg, Wolfsburg, Allemagne 1994, *The Italian Metamorphosis, 1943-1968*, Guggenheim Museum, New York, Etats-Unis.

### **Informations**

#### **Centre international d'art et du paysage**

Ile de Vassivière – 87120 France

[www.ciapiledévassivière.com](http://www.ciapiledévassivière.com)

#### **Contact presse**

**Marta Colombo**

mob.: +39 340 3442805

[martacolombo@gmail.com](mailto:martacolombo@gmail.com)

#### **Centre international d'art et du paysage**

Frédéric Legros

tel.: +33 (0)5 55 69 27 27

fax: +33 (0)5 55 69 29 31

[communication@ciapiledévassivière.com](mailto:communication@ciapiledévassivière.com)

### **Ouvert tous les jours de 11h à 19h**

**Entrées : plein tarif : 3 euros / demi-tarif : 1,5 euros** enfants de plus de 12 ans, étudiants, demandeurs d'emploi / **gratuité** : - 12 ans, personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs, Amis du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, abonnés du relais Artothèque.

Le Centre international d'art et du paysage est financé par le Ministère de la culture et de la communication / Drac Limousin et le Conseil régional du Limousin, reçoit le soutien du Syndicat mixte « le Lac de Vassivière », Mademoiselle bio et Pro Natura.